

Sur le toboggan sidéral de Pierre Bordage

Comment trouvez-vous l'inspiration ? C'est l'une des principales questions des terriens de la planète Vieljeux venus assister à la rencontre avec cette espèce d'extra-terrestre qu'est un écrivain, et à plus forte raison un écrivain de science-fiction. La réponse ne tarde pas à venir. La voix est calme et posée. Un peu tremblée, juste pour l'ambiance... Il suffirait par exemple que la lumière baisse, que vos yeux s'allument de lueurs rouges pour que je m'aperçoive soudain que je ne suis pas dans un lycée de La Rochelle comme je l'avais cru d'abord mais dans un repère de zombies ou de vampires. Alors, derrière le scintillement de vos yeux et le crépitement de vos ongles que je devine pointus et cruels, j'entendrais le bruit du monde...

L'un des premiers défis lancés à Pierre BORDAGE est précisément de définir ce genre dans lequel il est passé maître tout au long de ces dernières vingt-six années d'écriture et au travers du nombre incalculable de ses œuvres écrites au rythme de dix heures par jour, un peu moins ces derniers temps, disons sept heures... Alors, sans perdre une minute, à l'invitation des trois professeurs et des documentalistes, il convie les élèves de trois classes à une petite aventure sidérale, sur les rampes de ce qu'il appelle un « toboggan » plongeant au-dessus de « la fourmilière ». La fourmilière des hommes, révélée à travers la lunette de l'écrivain.

Les lecteurs impatientes, les lycéens goguenards sont embarqués à bord du vaisseau CDI et deviennent, dans un espace-temps d'environ deux heures, ses partenaires de jeu, ses apprentis philosophes, invités à réfléchir à au moins trois des notions essentielles à la science-fiction : le voyage extraordinaire, le miroir du présent, la condition humaine. Et ça tombe bien. Il y a dans l'équipage, en cette après-midi du 5 février 2019, un cercle de connaisseurs. Des amateurs de science-fiction, mais aussi d'heroic fantasy et de fantastique. Sous la lumière pâle du néon, ils ont déjà trouvé leur maître Jedi... Bordage égrène les titres de ses livres. *Les Guerriers du silence, les Derniers hommes, la Trilogie des prophéties, l'Enjamineur...* Il cite également les films qui l'ont influencé dans sa création, évoque le choc qu'ont produit sur lui les premiers *Star Wars*, puis la déception ressentie au moment de la prolifération sur les écrans des petits Ewoks.

Le propos d'un auteur de science-fiction est en effet de ne pas céder à la facilité ou à de quelconques lois du marché... Ecrire, c'est être libre et poser un regard sans concession sur le présent et sur les dangers qui guettent l'espèce humaine. Alerter le lecteur sur les potentielles dérives de la science. Se sentir un peu comme un phare dans la nuit, un guetteur qui a quitté le navire ou l'avion... De la tour de contrôle de son esprit, l'écrivain éclaire la piste et pose des balises. Derrière les halos de la fiction, de l'utopie ou de la dystopie (il préfère ce dernier terme), il capte les messages parasites, met les fils à nu, débranche les prises. Et quel que soit le réseau à travers lequel il examine la société, (cinéma, littérature, BD) il en vient toujours à se poser la question essentielle de la place de l'homme dans l'univers. De l'homme... ou du chat ! Comme il l'explique à travers la plaisante métaphore du chat et du téléviseur...

Un chat et son maître sont en train de regarder la télévision, et le chat lance soudain à son maître : « pas terrible ton programme ! » : ça, c'est du fantastique. Si le même chat s'est déjà plaint du programme et s'est confié à la vache du champ d'à-côté ou au chien du voisin, c'est de l'héroic fantasy. Si enfin le même chat râleur se met simplement à condamner le programme parce qu'il a une puce programmée dans la gueule, alors c'est de la science-fiction...

Quels que soient le spectateur ou le chat, l'écrivain de science-fiction qui diffuse le *programme pas terrible* pratique un art rigoureux qui l'oblige, au cours de ses plus folles élucubrations, à prendre toujours en compte les règles scientifiques pour imaginer les formes de ses créatures et ne pas inventer n'importe quoi. Ses lecteurs sont exigeants. Certains d'entre eux en connaissent un rayon... Et on ne joue pas par exemple avec les lois de la pesanteur quand on s'adresse à des astrophysiciens ou à des professeurs de mathématiques... Ces lois fournissent les câbles qui consolident le pont que l'écrivain jette entre sa conscience et sa fiction. Elles assurent la bonne glissade sur le toboggan. L'écrivain y dénoue les fils qui articulent les marionnettes humaines. Il les actionne avec précaution, surtout si ces marionnettes-là ont des puces sous la peau et que la science est en train de leur grignoter peu à peu les derniers ressorts d'humanité.

Et lorsque l'heure de la sonnerie approche, il semble qu'une puce pernicieuse soit venue agiter les sièges des voyageurs et les démanger suffisamment pour qu'ils en oublient déjà leur centre de gravité... Mais les livres restent au CDI et leur petite lumière clignote encore en bout de piste. Ray Bradbury George Orwell ne craignent ni les vampires, ni les zombies et Pierre Bordage est passé par là...